

Carto-humeur, carto-humour

Le *Premier Atlas Géographique et Historique* (1), répondant très vite aux nouvelles Instructions Officielles, offre à l'enfant « de se situer et de situer son pays », en une centaine de cartes et documents et quelque 2 000 mots.

Bonne initiative ; on attend un atlas, on découvre des cheminements divers conduisant à une accumulation de cartes agrémentées de textes dont l'un, sur fond vert, ne rappelle que trop le résumé à apprendre.

Les idées ne manquent pas, certaines excellentes : chronologie en forme de tryptique des villes de plus de 100 000 habitants qui n'étaient que 4 en 1870, langues régionales, industries au XX^e siècle, isochrones des transports au XVIII^e siècle et de nos jours montrant que Nice reste encore loin, que l'Alsace, contrairement à la Bretagne, s'est bien rapprochée de Paris. D'autres encore, faim dans le Monde, migrations de travail en projection polaire, climats de France, mais fallait-il y adjoindre 2 cartes plus petites, 3 diagrammes de températures et de précipitations, 2 extraits du journal télévisé, 3 photos de nuages !

Dès les gardes on est noyé dans l'illustration et 14 quadrilatères rattachés par des lignes numérotées ne sont que d'un intérêt limité avec telle légende : « les pinèdes ensoleillées sentent bon en été », et la qualité de la photo aérienne est telle, empâtée, que l'on n'y distingue ni port, ni route, ni pinède, ni sémaphore...

« Qu'est-ce qu'un géographe ?... »

— C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.

— Ça c'est bien intéressant, dit le petit prince. Ça c'est enfin un véritable métier. » (2)

Réactions enfantines : et bien non, l'inventaire n'intéresse guère le géographe en culottes courtes ; la carte traduit précisément les statistiques qui restent ici accumulées, et n'est pas remplissage de cases comme le laisserait croire un tableau récapitulatif sans les villes : Saint-Exupéry, au moins, ne les oubliait pas.

« Le relief de la Terre » ne laisse en fait bien voir que les reliefs sous-marins, les rendant très vivants, face aux continents aux tristes aplats. Quant au Monde, hors des couleurs des pavillons nationaux, on ne le montre que par son relief : compte-t-on intéresser l'élève avec de seules altitudes ?

Une très belle page est proposée sur l'exercice de représentation du globe, à partir de l'écorce d'orange mise à plat.

Le vocabulaire a ses oublis : *garrigue* annoncé p. 41 et figuré p.31 ne s'y retrouve pas ; on confond *arènes* et *amphithéâtre*, *banlieue* et *faubourg* ; le *diocèse* n'est pas qu'une circonscription religieuse ; on n'explique pas « fausses couleurs » (p. 26) ; quant à la *rizière*, elle est « là où l'on cultive le riz »...

La Méditerranée, terra incognita

L'effort de présentation des régions est louable, même si l'on revient vite à la frise, avec ses vieux chevaux de retour, globalisante à souhait.

Que d'erreurs pour le lointain Languedoc-Roussillon. Il n'y a pas de parcs à huîtres au fond du golfe, pas de fleuve (aussi gros que le Rhône) qui s'appelle le Gard ; la Grande-Motte est méconnaissable sans la mer, ainsi que Valras qui a migré au sud de l'embouchure de l'Aude, laquelle a été détournée vers le sud alors qu'une station nouvelle est née rive gauche de l'Orb ! Que signifie le 4 en Camargue ? Port-Vendres et Banyuls sont sur les Albères, pas dans une plaine irriguée, et Collioure ? Les contraintes de la mise en page des toponymes fait débiter le Roussillon par un R dans les Corbières et finir par un N en Lunellois ! L'élève a l'impression que toutes les villes sont doublées de centres industriels. Pourquoi peu de noms qui « parlent », l'absence de Narbonne dans les faits marquants, le vide en Cévennes alors même que l'on fête le tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes ?

Une photo légendée présente une *coopérative* (en fait une cave) sise à « Listel » soit là même où règne le plus grand vignoble de type capitaliste, en prenant un vin pour un lieu, et en confondant deux localisations : près d'Aigues-Mortes et ici, près de Sète, visible au second plan.

Que voulait-on au juste ? Un atlas c'est d'abord un recueil de cartes, avant tout de l'image. De nombreux collègues vont l'acquiescer et ils auront raison ; quant à l'utilisation par les élèves... Un « premier atlas » est né, rassemblant des documents nécessaires et tous les éléments pour un deuxième, qui reste à faire.

« Sciences humaines et sociales, l'histoire et la géographie initient ces élèves à un mode particulier de rigueur et d'explication de la réalité » (p. 58)... Cette réalité montrons-la au mieux ; la carte le permet, avec imagination et rigueur à la fois.

Jacques ESPIEU

* Ministère de l'Éducation Nationale, 1985, *Ecole Élémentaire. Programmes et Instructions.*, B.O., C.N.D.P., Le Livre de Poche, 124 p..

(1) *Premier Atlas Géographique et Historique*, 1985, Nathan, 88 p..

(2) SAINT-EXUPÉRY, 1984, *Le petit prince*, Folio Junior.